

SOEUR LEONTINE DEGUET **1896 - 1987**

Léontine Deguet naît le 4 mars 1896 à Fère-Champenoise, dans le département de la Marne. En 1922, elle commence son postulat à la Maison de Charité de Vitry-le-François. Est-elle du nombre des heureuses postulantes dont Sr Cléry, la Sr Servante, confiait le soin à sa jeune compagne, Sr Anne-Marie Midon ? Celle-ci, par son seul exemple, avait à charge de les former au soin des pauvres et des malades, Sr Deguet eut-elle cette grâce ? Nous ne le savons pas. Le 13 mars 1922, elle entre au Séminaire qui, à en juger par sa vie, la marqua en profondeur. Après sa prise d'habit, elle est placée à Paris, à l'Institution Eugène Napoléon où nous la perdons de vue.

Nous la retrouvons en 1929 au Caire, l'année même de l'effondrement du vieux Palais Chérif-Pacha où logeaient 1200 élèves et où passaient quotidiennement, au dispensaire, au moins 800 malades. Etant donné l'état de vétusté du palais, un terrain avait été acheté en prévision mais la construction du nouvel établissement, n'était pas commencée par manque des fonds nécessaires. Pour assurer la rentrée d'octobre, un baraquement provisoire est élevé qui comprendra seulement 7 classes. Les sœurs louent un local pour y loger la Communauté et un autre pour y installer le dispensaire. Et l'on commence la construction du Collège ... Mais où trouver l'argent nécessaire ? La Sœur Servante, Sr Kervyn, est rentrée en Belgique et Sr Joliet arrive de Beyrouth pour la remplacer. Elle se trouve devant une situation financière inextricable ...

"Ma seule consolation, écrira-t-elle, est le bon esprit et l'union qui régnaient dans la Communauté. Nos sœurs sont très généreuses et dévouées ... emménagements, travaux de toutes sortes et reprise des classes, tout se fait joyeusement. "

Telle est l'ambiance de la maison. Elles sont 14 sœurs. Parmi elles, Sr Frangeul arrivée au Caire un an avant Sr Deguet. Toutes deux se révèlent excellentes pédagogues et chacune est responsable d'une section d'élèves. Durant les vacances elles se partagent une autre tâche : des travaux de raccommodage du linge de la Communauté et la confection de vêtements pour les pauvres. Elles rivalisent de zèle pour terminer leur tâche fixée d'avance: tant de chemises ... tant de robes de baptême ...

En 1935, Sr Deguet est rappelée à Beyrouth. Elle est désignée pour prendre la direction de la maison de Ras-Beyrouth, en remplacement de Sr Charles qui vient d'être nommée Sr Servante de la maison de Bab-Touma à Damas ... Ce n'est sans doute pas sans quelques regrets qu'elle quitte l'Egypte. Elle ignore alors que ce n'est pas un adieu définitif. Elle y reviendra, y vivra de longues années et c'est de l'Egypte qu'elle partira vers le Ciel.

La voici à Ras-Beyrouth. La communauté compte une dizaine de sœurs. L'œuvre essentielle est l'école. Sr Deguet se retrouve dans son élément mais elle ne sera pas longtemps "Beyrouthine". Nouveau changement : elle est nommée Sr Servante en Palestine. Au mois de janvier 1938, nous la retrouvons, avec Sr Petit, Visitatrice, en route vers la maison du Sacré-Cœur de Haïffa. Tandis qu'elles sont en chemin, faisons un peu d'histoire.

En 1898, Sr Sion était allée installer les premières sœurs à Nazareth. A son retour, au passage de Haiffa, elle est assaillie de demandes : On y souhaite la venue des Filles de la Charité : L'année suivante, la nouvelle fondation est décidée. Le 1^{er} octobre 1899 est inauguré, dans la vieille maison Geddah, un asile gratuit pour les enfants, première pierre de ce qui deviendra, en même temps qu'une maison d'enfants, une école importante.

La Communauté, à la grande joie de toutes, y envoie, comme première sœur servante, la propre sœur de Sr Sion. Elle y restera 4 ans avant de succéder en 1903 à sa sœur à l'Hospice de Jérusalem. L'assistante de l'hospice était alors Sr Rebondin et c'est à elle que fut alors confiée la maison de Haiffa. Elle devait y en Palestine. Au mois de janvier 1938, nous la retrouvons, avec Sr Petit, Visitatrice, en route vers la maison du Sacré-Cœur de Haiffa. Tandis qu'elles sont en chemin, faisons un peu d'histoire.

En 1898, Sr Sion était allée installer les premières sœurs à Nazareth. A son retour, au passage de Haiffa, elle est assaillie de demandes : On y souhaite la venue des Filles de la Charité : L'année suivante, la nouvelle fondation est décidée. Le 1^{er} octobre 1899 est inauguré, dans la vieille maison Geddah, un asile gratuit pour les enfants, première pierre de ce qui deviendra, en même temps qu'une maison d'enfants, une école importante.

La Communauté, à la grande joie de toutes, y envoie, comme première sœur servante, la propre sœur de Sr Sion. Elle y restera 4 ans avant de succéder en 1903 à sa sœur à l'Hospice de Jérusalem. L'assistante de l'hospice était alors Sr Rebondin et c'est à elle que fut alors confiée la maison de Haiffa. Elle devait y rester jusqu'à sa mort en 1941, à l'âge de 83 ans.

Année après année, l'œuvre s'était développée. Le 2 janvier 1938, donc quelques jours avant l'arrivée de Sr Deguet, Sr Rebondin écrivait à l'Œuvre d'Orient : "Nous avons près de 600 enfants ici dans la maison. Nos 100 orphelines sont entretenues uniquement à nos frais. L'Asile qui compte 250 enfants est également au régime de la gratuité. Les classes qui sont bondées de fillettes reçoivent assez peu de scolarités. Le dispensaire fonctionne tous les jours avec quantité de pauvres, chrétiens et musulmans."

Telles sont les activités que va découvrir Sr Deguet à son arrivée dans la maison. La Communauté compte 12 sœurs dont plusieurs d'un âge avancé mais au cours des ans vont arriver des jeunes qui feront baisser la moyenne d'âge. Ma Sœur Rebondin accueille Sœur Deguet avec joie ; celle-ci, de son côté va l'entourer de respect et d'affection. Avec sa nouvelle sœur servante, l'école voit augmenter ses effectifs. Lorsqu'elle y ajoutera l'ouverture d'un Jardin d'enfants et la sérieuse formation des jardinières, la renommée de cette nouvelle œuvre fera doubler et même tripler l'effectif des classes. Avec le temps, viendra la fermeture du pensionnat dont les dortoirs deviendront des salles de classes.

Se développent aussi les mouvements de jeunesse : enfants de Marie et Louise de Marillac sont nombreuses et très vivantes. La grande dévotion de Haiffa est Notre Dame du Mont-Carmel dont la fête, le 16 juillet, est solennisée par une montée à pied, en procession, jusqu'au Sanctuaire, tout au sommet du Mont. Chaque année, à l'occasion de la fête de Ste Louise, le repas, servi aux grands-mères par les Louise, est suivi d'un pèlerinage à Notre Dame du 'Mont-Carmel. St Elie n'est pas oublié ... Sa fête, le 20 juillet, donne droit à 3 jours de congé, 3 jours de liesse et de réjouissances.

Après ces quelques détails sur les œuvres de Haiffa, rejoignons ma Sr Deguet et la

Communauté. Très patiente et très discrète, elle a de bons rapports avec les sœurs qui ont pour elle une grande estime : Sa délicatesse à l'égard de Sr Rebondin est remarquée par tous. C'est à la "Bonne Mère" qu'elle se réfère en toutes choses. Autre trait relevé par toutes: son affection pour les internes. Elle aime ces enfants, privées parfois de leur père et de leur mère. Il faut voir l'attention avec laquelle elle vérifie les vêtements confectionnés pour elles, le soin qu'elle met à leur essayer des chaussures, détails matériels peut-être, mais qui comptent tant pour celles que la vie n'a pas gâtées. Elles se sentent aimées et cette affection se traduit encore par le souci qu'elle a de les préparer à la vie. Jusqu'à 15 ans, elles suivent les cours d'arabe, de français et d'anglais. Entre 16 et 18 ans, elles travaillent à l'ouvrage où elles deviendront d'adroites ouvrières, tout particulièrement de fines brodeuses, capables de gagner leur vie. Sr Deguet les suit et n'hésite pas à faire donner des leçons particulières de secrétariat à celles qui lui semblent avoir les aptitudes nécessaires. Formation générale, artisanale, professionnelle ... et, bien sûr, au premier plan, formation morale et religieuse.

Très aimée des jeunes, externes et internes, elle est, même pour celles qui ont déjà quitté l'école, la confidente de leurs difficultés et la conseillère toujours prête à les écouter et à les aider.

Celles qui parlent de vocation sont accueillies avec encore plus de compréhension. Sept jeunes se donneront ainsi au Seigneur, dans différentes communautés, ce qui prouve la liberté de choix dans la réponse à l'appel : 2 chez les Filles de la Charité, 2 au Carmel de Haïffa, 2 chez les sœurs du Rosaire et une chez les sœurs de Jésus Réparateur.

Une de nos sœurs, ancienne de Haïffa, évoque encore avec émotion sa bonté et sa délicatesse. Agée de 13 ans, à l'arrivée de Sr Deguet dans la maison, celle-ci lui avait rapidement fait suivre les classes de l'école, tout en lui confiant une certaine surveillance des internes. Avec l'âge, elle en deviendrait davantage responsable. Elle se souvient du fait suivant : constatant que certaines recevaient la visite de leurs parents, visite accompagnée de provisions et de gâteries, alors que le plus grand nombre, de familles plus pauvres ou trop éloignées, ne voyaient jamais personne, elle alla trouver Sr Deguet pour lui exposer le cas. La réponse de Sr Deguet fut nette et immédiate : "Demandez à la cuisine tout ce que vous souhaitez pour les internes et on vous le donnera."

Cette même sœur conclut son témoignage par un fait plus personnel. En 1960, elle était au Séminaire de Beyrouth. Sr Deguet, en route pour la France est de passage. Elle demande à voir la jeune sœur et lui déclare : " Il Y a plus de 12 ans que je vous vois sous la cornette." 12 ans durant lesquels la prière de Sr Deguet l'a accompagnée et suivie.

D'autres témoignages insistent sur le don chez Sr Deguet des attentions délicates, si précieuses en Communauté. Écoutons une sœur étrangère à la maison de Haïffa. En 1947, Sr Cherest, en route pour l'Égypte, est, durant une journée d'escale, accueillie, avec 5 religieuses compagnes de voyage, par ma Sr Deguet. Après un réconfortant déjeuner, écrit Sr Cherest, nous n'avons plus eu qu'à monter dans l'auto que, par une délicatesse charmante, Sr Deguet avait mise à notre disposition pour aller visiter le célèbre Mont Carmelo"

Les années passent et les œuvres continuent à se développer. Mais de gros nuages montent à l'horizon, en Terre-Sainte d'abord puis en EUROPE. Pour mieux comprendre la situation en Palestine, faisons un peu d'histoire. Depuis la Déclaration Balfour en 1917 qui

donnait aux Juifs un Foyer International en Palestine, les colonies juives s'y étaient multipliées. En 1932, déjà, Sr Rebondin écrivait : "Depuis 8 jours notre Palestine est bien agitée. Ici, ce matin, vers 10 h, combat près de la prison, 5 morts et des blessés. Tout cela contre le gouvernement qui a laissé entrer quantité de Juifs. Trois bateaux en ont amené 1800 au port. On en annonce des milliers pour les jours suivants. Les musulmans sont de plus en plus irrités. Tout est fermé aujourd'hui. Les parents sont venus chercher les enfants déjà arrivés en classe et nous avons reçu l'ordre de fermer la porte d'entrée."

En 1936, les Juifs forment le 1/3 de la population totale d'où la peur des Arabes d'être submergés et la naissance d'une xénophobie exacerbée. Cette même année, commencent les tueries individuelles et les incendies de récoltes et de forêts.

Le 31 juillet 1938, une sœur de Haïffa écrit :

"Les événements se précipitent et Haïffa est sous le régime de la terreur. Le 25 juillet, 2 bombes ont explosé en plein marché. On compte plus de 100 morts et une centaine de blessés."

Tandis qu'en Palestine, Arabes et Juifs continuent à s'agiter, de lourds nuages s'accumulent sur l'Europe. Les Allemands, sous l'impulsion d'Hitler, occupent successivement l'Autriche et la Tchécoslovaquie. En septembre 38, les accords de Munich entre l'Allemagne, l'Italie, la France et l'Angleterre, semblent mettre fin à leurs conquêtes. Mais le 1^{er} septembre 39, l'armée allemande pénètre en Pologne. Deux jours plus tard la France et l'Angleterre déclarent la guerre à l'Allemagne. La Palestine se retrouve coupée de la France.

Le dernier lien sera l'envoi de beaux épis de blé glanés au mois d'août par les Enfants de Marie, dans les champs de Palestine et qui rejoindront les épis cueillis dans toute la France ... épis qui seront transformés en hosties pour les prêtres mobilisés.

A Haïffa, les œuvres continuent... A l'école, le nombre des élèves augmente, la statistique de 1947 indiquera 1002 élèves, toutes chrétiennes. La communauté rajeunit : Sr Etienne Deligne enseigne au cours supérieur et Sr Lucie Prouf est responsable des orphelins.

En 1941, le mercredi saint, Sr Rebondin s'endort dans le Seigneur. Son enterrement est un triomphe. De l'école jusqu'au cimetière situé sur le Mont Carmel, un long cortège l'accompagne : sœurs, élèves, parents, personnalités suivent à pied le corbillard. Au pied de la montagne, les hommes enlèvent le cercueil et le portent sur leurs épaules.

En 1945, alors que la guerre se termine en Europe, la tension ne cesse de monter en Palestine. Il ne manque plus que l'occasion pour y mettre le feu.

En 1947, 22 jeunes, enfants de Marie, s'embarquent le 11 juillet sous la protection de Sr Lavallée, pour assister, à Rome, à la canonisation de Sr Catherine Labouré par le Pape Pie XII.

Cette même année, alors que l'opinion internationale est bouleversée par la découverte des camps de concentration nazis où 6 millions de Juifs ont été exterminés et

par l'exode lamentable des survivants refoulés de partout, les représentants de 56 pays, membres de l'Organisation des Nations-Unies se réunissent dans la banlieue de New York. Le 29 novembre 1947, la décision est prise : 57 DIO de la Palestine est attribuée aux Juifs alors que la population de ce nouvel état est moitié juive et moitié arabe. Jérusalem devient territoire international.

Des deux côtés, on se prépare à la guerre. Le 15 décembre, Sr Deguet écrit à Notre Mère Blanchot :

"Dès que fut connu le vote des Nations Unies, la fureur des Arabes et le mécontentement des Juifs se traduisirent d'abord par de paisibles manifestations, puis 3 jours de grève générale, ensuite les bombes incendiaires, mitrailleuses fusils, revolvers, poignards, mirent aux prises les adversaires fanatisés et ensanglantèrent toute la Palestine, surtout les villes de Jérusalem, Haïffa, Jaffa."

Et Sr Deguet précise ; "Notre paisible quartier connut alors les fusillades par les fenêtres, les terrasses ; durant plusieurs jours, il fut dangereux de circuler dans les rues lugubrement désertes. Depuis 2 jours, une accalmie rend un peu de sécurité, mais le feu couve sous la cendre."

Peu à peu la lutte se rapproche. Des voisins et amis viennent supplier Sr Deguet de cacher leurs papiers importants. La circulation est dangereuse de jour comme de nuit et les fusillades toujours à craindre. Une enfant de Marie est fusillée sur son balcon. Le Père Awad est fusillé par sa fenêtre, la nuit.

Le 8 décembre 47 commence le désastre de la maison. Pendant une réception de nouvelles enfants de Marie, un groupe de parents affolés fait irruption :

"La bataille commence dans la rue ... Les Juifs veulent occuper la ville."

L'Ecole se vide - terrorisme - résistance de la Légion Arabe - insécurité complète ... Lorsque, en février 48, Sr Chaland, en route pour Jérusalem, s'arrête à Haïffa, elle traverse une ville complètement déserte où sans arrêt pleuvent les balles. Le 3 mars 48, l'aile gauche de la maison est soufflée par une bombe énorme qui a explosé à 50 mètres à peine de l'immeuble. La déflagration d'air projeta à terre plusieurs personnes de la maison. Portes, fenêtres, persiennes furent arrachées, brisées, projetées en tous sens, les toitures défoncées... plus une vitre. A la chapelle, une cloison décollée avait fait pivoter les statues. La Vierge Puissante tenait en équilibre sur un angle du socle ... Le Tabernacle était indemne et les vies sauvées. Plusieurs élèves et quelques petits du Jardin d'enfants ont été blessés par des éclats de vitres que deux de nos sœurs ont aussi reçus dans leur cornette."

Et la lutte continue ... Quatre sœurs partent au Liban, six à Nazareth encore paisible. Les nouvelles de Haïffa continuent à arriver :

"Le rez-de-chaussée qui reste de la maison abrite une centaine de réfugiés dont les demeures sont devenues inhabitables, les 4 Frères des Ecoles chrétiennes dont le collège est trop dangereux sont campés dans notre Jardin d'enfants. Un bon vieux Père Carme, également notre hôte, nous assure la messe quotidienne."

Et les batailles continuent... Ma Sœur Deguet écrit : "Du 20 au 25 avril, maison par maison,

notre quartier fut conquis par les combattants juifs et ce qui reste de notre immeuble, protégé par le Sacré-Cœur, respecté à cause du drapeau français, devint le refuge des blessés, des morts, de plus de quatre cents réfugiés chrétiens qui envahirent dortoirs, corridors et galeries. Nous avons eu la joie de nourrir, soigner, réconforter tous ces pauvres gens affolés qui, non contents de nous envahir, apportaient avec eux poules, moutons, ballots... Durant cette semaine tragique, les quelques compagnes restées avec moi furent de jour et de nuit héroïques de dévouement, de calme, de sainte audace devant les combattants."

Plusieurs sœurs ont, en effet, déjà quitté la maison. Sr Lucie Prouf a emmené les quelques orphelines encore là, à Nazareth. Puis elle a regagné Beyrouth par la montagne. Plusieurs autres, sur l'appel de la Visitatrice, ont également rejoint le Liban dont la Palestine va être coupée dans les jours suivants.

Pour la suite des événements, lisons le Journal de Sr Deguet dont, par chance, on a retrouvé quelques pages :

"Un jour, le téléphone sonne. De Beyrouth, une voix : "Venez à Beyrouth, vous êtes désignée pour remplacer à Alexandrie Sr Ansette morte en janvier : venez."

J'objectai la situation de la maison, l'impossibilité de quitter nos sœurs et de me rendre à Beyrouth. La voix insista : Venez... venez ... ; Perplexité... aucun transport, ni public, ni privé ; frontière fermée... Le lendemain, le frère de deux élèves ayant entendu que la Mère Supérieure voulait aller à Beyrouth vint m'offrir, une place dans un petit avion privé qui partait 2 heures plus tard mais sans retour. Malgré l'insécurité, l'inquiétude, la désolation des sœurs je partis. A 7h du soir, je tombai du ciel au réfectoire de la Maison centrale, à la stupéfaction générale.

Après examen de la situation, décision prise : rentrer à Haïffa, essayer de mettre de l'ordre dans la maison, réconforter les sœurs, confier la communauté à Sœur Emilie et revenir ... mais comment ?

Après quelques jours, c'est le départ avec trois hommes qui veulent rejoindre Haïffa par la montagne, aux risques et périls de chacun. Le voyage, par mille détours, se passe sans incidents mais à St Jean D'Acree, le chauffeur refuse d'aller à Haïffa où ont lieu des fusillades continues. Deux des hommes décident de prendre une barque et de traverser la baie jusqu'à une plage hors de la ville. Je me suis demandé depuis, comment j'eus l'audacieuse imprudence de les suivre. La barque balançait, sautait. J'étais blottie au fond, encouragée par les hommes :

"N'ayez pas peur, ma Sœur." J'avais les yeux rivés sur le Carmel à l'horizon, implorant la Vierge. La barque nous jeta sur une plage ; les hommes m'en sortirent avec de l'eau à mi-mollets et se mirent à chercher un moyen d'arriver en ville. Après mille discussions, pourboires ... etc., un taxi accepta à la condition de ne pas s'arrêter dans la rue et de sauter du taxi près d'une porte. C'est ainsi, qu'avec la protection de Notre Dame, je bondis, vers 8h du soir, au portail fermé de la maison où les sœurs angoissées m'attendaient depuis plusieurs jours."

Et le journal continue : "Nouvel afflux de réfugiés dans la maison. Un matin, tout le quartier est secoué par une violente détonation. La maison où la Légion arabe avait établi

un poste de résistance venait de sauter. Nous comprîmes que toute résistance était finie. Avec Sr Emilie, je montai à la terrasse et longuai en rampant le petit parapet. Nous arrivâmes à hisser le drapeau français sur le mât.

Les Juifs arrivèrent dans la matinée : "Votre maison que nous connaissons bien est sous notre protection. Les sœurs et le personnel n'ont rien à craindre". Suivirent : contrôle des réfugiés, fermeture des portes, fouille de tous, puis visite de toute la maison dans la crainte d'armes cachées à notre insu ... "Nous voulons votre sécurité". Tout passe au contrôle : locaux, armoires, bureaux sauf la chapelle : "non, pas ici, disent-ils."

L'un d'eux me dit : "Ma petite fille a été sauvée des Nazis par les Sœurs de Charité qui l'ont cachée en Savoie. Voici mon numéro de téléphone. A la moindre difficulté, appelez-moi." Chaque matin, envoi par les Juifs, de pain pour les réfugiés. Le Maire de Haïffa vient renouveler l'assurance de la bienveillance des responsables de la ville. Puis, aux réfugiés, réunis au milieu de la cour, il dit calmement : "Nos pères ont vécu ensemble ici pendant des siècles ... en bonne entente. Cela doit continuer. Retournez dans vos maisons ... reprenez votre travail."

Mais la panique régnait et par tous les moyens, les familles s'enfuyaient au Liban. Peu à peu, un calme relatif revint à Haïffa. Notre maison se vida ; on nettoya ... Je dus songer à obéir et à partir. Notre menuisier avait acheté un camion au rebut ; il le répara pour pouvoir aller jusqu'à Beyrouth. On entassa ballots et caisses servant de sièges. Ce fut dans ce véhicule de fortune que je quittai Haïffa, un des derniers jours d'avril 48 avec Sr Karra et Sr Awad. A l'avant du camion, on fixa un drapeau français, cela nous servit. A la frontière du Liban, on nous fit enlever le drapeau et le Liban nous accueillit à la Maison Provinciale. Le 13 mai, dans une ruelle du dortoir, je remis le catéchisme des vœux à ma Sœur Saleh, alors à Beurges.

Quelques jours plus tard, ma Sr Buisson m'emmena au Caire par avion et le 18 mai, je fus installée à la Miséricorde d'Alexandrie."

Là, malheureusement, s'arrêtent les pages retrouvées du Journal.

C'est donc en 48 que Sr Deguet arrive à Alexandrie où elle est reçue avec joie. Plusieurs sœurs rappellent leurs souvenirs :

"J'étais alors jeune institutrice au Pensionnat. La Miséricorde était en ce temps-là une ruche bourdonnante d'enfants : orphelinat, école gratuite, petit collège, pensionnat, grand dispensaire où 6 sœurs se donnaient à plein temps, entre, le matin, les soins aux malades et l'après-midi, panier au bras, la visite des pauvres. Dans la banlieue, la maison de Tito abritait les petites orphelines. La Miséricorde était aussi un microcosme, un brassage de nationalités, de langues. Toutes étaient sur le même pied d'égalité : Turques, Syriennes, Libanaises, Arméniennes, Russes, Maltaises, Françaises, Grecques, Yougoslaves, Autrichiennes ... Chrétiennes de différents rites, Juives, Musulmanes, Athées ... Aucun problème entre ces jeunes. Ce qui faisait l'unité, c'était la langue française, la langue la plus répandue en Egypte depuis Mohamed Aly.

Sr Deguet avait un vaste champ d'activités qu'elle assumait avec dynamisme et compétence. Chaque semaine, elle passait dans les différentes écoles ; c'était elle-même qui distribuait les livrets scolaires et s'intéressait au progrès de chaque élève. Les internes

étaient toujours ses préférées. A la Miséricorde qui avait tout d'une caserne, elles étaient comme des bêtes en cage. Elles étaient mal logées et ne disposaient pour tout espace de récréation que d'un couloir fermé. Sr Deguet eut la bonne idée de transférer à Tito ces grandes orphelines. Après avoir réfléchi et pris conseil, elle sacrifia la grande palmeraie et fit construire un beau bâtiment où ces jeunes pouvaient vivre au large et s'ébattre dans l'ancien court de tennis. La plage de Saba Pacha n'était pas loin de là, et les jours de fête, elles allaient avec la sœur responsable passer la matinée au bord de la mer. Elles en revenaient grisées d'air et de soleil.

Chaque matin, elles se rendaient à l'école, à Notre Dame de Sion, à quelques centaines de mètres de la maison. Sr Deguet avait insisté pour que rien ne classe à part les orphelines. La Supérieure de Sion, qui avait une grande estime pour Sr Deguet, s'était offerte à prendre sa part des dépenses d'uniforme dont Sr Deguet assurait la plus grosse partie sur sa fortune personnelle.

Chaque semaine, Sr Deguet venait passer une journée à Tito au milieu des orphelines les écoutant, les conseillant, s'intéressant à chacune.

A la Miséricorde, les activités extra-scolaires étaient nombreuses, entre autres, le Mouvement eucharistique des jeunes, les Louisettes, l'Association des Enfants de Marie qui réunissait les jeunes de différentes écoles ...

Sr Deguet avait à cœur la formation pédagogique des enseignantes. Au Collège du Caire ne l'avait-on pas surnommée : "La Sœur Pédagogue". Chaque fois que ses multiples fonctions lui laissaient un peu de répit, elle les réunissait pour un cours de pédagogie qui se terminait par un devoir écrit.

Mais sa part de choix était, ce me semble, l'Association des Enfants de Marie. Nous aimions beaucoup les réunions du dimanche matin. Très surnaturelle, elle s'efforçait de nous inculquer l'amour de la Sainte Vierge et de son divin Fils. C'est elle qui nous initia au chant grégorien. Le propre de la messe des fêtes de la Vierge était souvent chanté par les Enfants de Marie. A son instigation, nous suivions des retraites fermées, des journées de recollection. Nous faisons aussi des jeux scéniques, des sorties en plein air, un voyage touristique au Caire ... "

Ecoutez, à son tour, Sr Deguet rendre compte, dans une lettre adressée à l'œuvre d'Orient, des œuvres de la maison en 1959 : "Notre dispensaire dans ses sept services a accueilli en 1958, 184.283 malades très pauvres à qui, le plus souvent, radiographies, traitements coûteux et même parfois dans un hôpital, ont dû être fournis gratuitement.

Notre orphelinat compte aujourd'hui 95 fillettes, toutes très pauvres. Notre école gratuite accueille 384 filles de 4 à 12 ou 14 ans.

Mais notre œuvre la plus apostolique et passionnante est la prise en charge de la paroisse copte catholique de "Geit-EI-Einab", dans la banlieue d'Alexandrie. Depuis 7 ans, chaque dimanche, une ou deux sœurs rassemblent des centaines de fillettes chrétiennes de 16 écoles gouvernementales où elles ne reçoivent pas l'instruction catholique."

En 1960, de nouveau Sr Deguet écrit : "L'avenir incertain de nos écoles nous pousse

à intensifier notre apostolat auprès des Coptes par des œuvres extrascolaires : patronages, ouvroirs, catéchisme. Nous avons ouvert, dans le populeux quartier d'Attarine, un troisième patronage qui vient s'ajouter à ceux d'Hadara et de Geit-EI-Einab. Il y a, parmi les enfants, un bon nombre d'orthodoxes. Peut-être, travaillons-nous ainsi à cette unité de l'Eglise tant désirée et si difficile ", et elle ajoute : "La misère matérielle de cette population rivalise avec leur pauvreté spirituelle."

Revenons un peu sur Geit-EI-Einab. D'abord mal reçue par les habitants du quartier, victime même de jets de pierre, la sœur responsable a gagné la sympathie de tous. Un après-midi par semaine, elle donne des leçons de couture à une trentaine de filles. Chaque jeudi après-midi est consacré à la formation catéchétique d'une quarantaine de volontaires, garçons et filles qui, chaque dimanche après-midi, seront responsables de l'enseignement religieux. Un groupe d'enfants de Marie a pu être formé et assiste régulièrement, chaque dimanche, à la messe copte qui dure toute la matinée.

Regagnons, un soir, la Miséricorde avec notre sœur responsable de Geit- EI-Einab. Celle-ci n'a pas pour qualité dominante l'exactitude. Il est vrai que la distance est longue : 1 heure de trajet à pied. N'empêche qu'elle se souvient encore de ses retours à la maison et de l'accueil que lui réserve alors sa Sr Servante ... Pour Sr Deguet "l'heure c'est l'heure" ; y manquer continuellement mérite des reproches et Sr Deguet n'en est pas avare, quitte à passer pour sévère et manquant de compréhension. Nous trouvons là, pris sur le vif, un exemple de son intransigeance face à un manquement à la Règle. Ce qui n'empêche pas, ajoutons-le, la sœur en question de garder un bon souvenir de sa Sr Servante. Entrons maintenant avec elle à la Communauté. Communauté importante, 32 sœurs, des jeunes, des moins jeunes, de nombreuses anciennes. Celles-ci seront les privilégiées. Sr Deguet veille sur leur santé, santé physique, mais aussi santé communautaire. Bien intégrées, elles profitent au maximum, selon leurs forces, de la vie de la maison et elles ne sont les dernières ni à la chapelle ni à la récréation ! Sr Deguet les accompagnera jusqu'au bout. Elle sera près d'elles à leurs derniers moments.

Une sœur interrogée sur les qualités dominantes de Sr Deguet note sa maîtrise d'elle-même, sa fermeté dans l'obéissance à la Règle et son souci de l'entente entre les sœurs. Un désaccord survient-il entre deux compagnes ? Sr Deguet reçoit successivement l'une et l'autre, écoute patiemment, conseille puis favorise la rencontre des deux sœurs. Si, à cet instant, certains griefs de l'une envers l'autre se manifestent encore, les sœurs bouleversées voient leur Sœur Servante se jeter à genoux, s'accusant elle-même de manquer souvent de compréhension et de charité. Que faire d'autre, alors ? Sinon de se jeter soi-même à genoux, de se demander pardon et de sceller dans une accolade fraternelle, la réconciliation d'autant mieux qu'elles savent pouvoir compter sur la discrétion absolue de Sr Deguet.

Exigeante envers ses compagnes, elle l'est d'abord avec elle-même. Durant 5 ans, à Alexandrie, elle souffrit d'une furonculose très douloureuse sans se plaindre et sans jamais manquer au lever de 4h.

Aux travaux communs, elle est toujours la première. Au placage des cornettes, au repassage des collets, elle est là. C'est elle qui confectionne l'empois, qui distribue les tâches ... Le quart d'heure de repos et de détente est accompagné de gâteries ou d'une tasse de café. Après les grands travaux, une sortie est généralement prévue. Les sorties, Sr Deguet y tenait. Il fallait rompre avec l'atmosphère de la Miséricorde, sans jardin, sans

autre espace vert que les quelques arbres de la cour du pensionnat. Soucieuse de la santé des sœurs et de leur équilibre, Sr Deguet profite de la cabine dont la maison St Joseph dispose à "Sidi-Bichr" pour les emmener, de temps à autre, remplir leurs poumons du grand air pur de la Méditerranée. L'autre but de ces sorties aérées est la maison de Tito où l'on va passer la journée. Il arrive que certaines sœurs casanières n'aiment pas bouger. Alors, Sr Deguet prépare elle-même le panier des sandwiches et la boisson, puis s'installe dans l'auto en attendant que ses compagnes se décident à la suivre. Au retour, les yeux brillants de joie, elles remercieront leur Sœur Servante.

Attentive à leur santé, Sr Deguet l'est encore plus à leur formation de vraies Filles de la Charité. "Le catéchisme entre nous" est régulièrement préparé et suivi. Chaque mois, une conférence donnée par un Père Lazariste réunit à la Miséricorde les sœurs des 4 maisons d'Alexandrie, ce qui, en plus de la formation religieuse, permet aux sœurs de se rencontrer, de se connaître et de s'apprécier.

Un aspect de la personnalité de Sr Deguet manque encore. Très gaie, très vivante, elle est une animatrice hors pair. Musicienne, elle veille à la bonne exécution des chants liturgiques, lors des célébrations ecclésiales ou communautaires. Mais la fête ne s'achève pas à la chapelle et... au réfectoire. 1/ y a encore, dans la journée, un dernier moment privilégié qu'il ne s'agit pas de manquer. Et les bonnes anciennes n'y seront pas les dernières ! C'est la récréation.

Dans un livre récent qui porte en sous-titre : « Réflexion sur la spiritualité vinentienne dans le monde d'aujourd'hui », le Père Maloney écrit :

"Il est très important de se détendre en communauté. Comme il est important que la Communauté travaille ensemble, il est également important qu'elle se relaxe ensemble et rie ensemble de temps à autre. C'est de cette manière que nous trouvons de la joie les uns avec les autres. "

Sr Deguet aurait certainement souscrit avec allégresse à ce texte. Le temps de la récréation était pour elle un temps fort de la vie communautaire. Dans un joyeux échange, l'astreignante monotonie des jours s'allège, les soucis se font un instant oublier, les petits frottements de caractère s'émoussent. Quelle sœur de ce temps-là à la Miséricorde a oublié certains de ces moments privilégiés que Sr Deguet animait de son humour, de son entrain ? Qui ne la revoit, attrapant au vol un mouchoir de communauté et chantant, en la mimant, la célèbre chanson du "Petit Mouchoir de Cholet" de Théodore Botrel ? Et le mouchoir virevoltait au gré des paroles, devenant successivement plumet sur la tête, cordelette au poignet et bouclette sur le cœur.

Mais tout a une fin. En 1968, Sr Deguet quitte la Miséricorde. Elle est mutée au Caire en remplacement de Sr Martin, la vice-province ayant été supprimée. Le Caire ne gardera pas longtemps Sr Deguet. Elle se retrouve en pays de connaissance, à Alexandrie, à Tito. Elle y commence un long bail de 15 ans de 1972 à 1987.

Au mois de décembre de cette première année, elle écrit : "Actuellement, le Bon Maître me laisse assez de tête et de jambes pour me donner l'illusion d'être encore utile par diverses activités dans la maison et même chaque jeudi, à Moharrem-Bey, où je vais faire 5 classes de chant... la proximité des paroisses latine, grecque, maronite, nous permet la participation variée aux offices liturgiques."

Et la lettre continue : "A part notre bonne doyenne de 96 ans, nos sœurs circulent toutes pour quelques activités dans le quartier. A la maison même, la monotonie de la vie est assez souvent rompue par l'accueil d'activités diverses. La jeunesse de l'ouvroir de Sœur Pia met aussi sa note de vitalité juvénile".

Sr Deguet a même eu la joie de rencontrer des Enfants de Marie de Geit-El- Einab conduites à la Médaille pour une récollection dirigée par un Père copte. Les années passent. A mesure qu'elle prend de l'âge, elle devient de plus en plus sourde mais n'en garde pas moins une grande jeunesse d'âme et d'esprit. Une sœur qui a vécu 6 ans avec elle à Tito écrit : "J'étais frappée par sa disponibilité et son désir très vif de rendre service. Absolument sourde, elle ne se plaignait jamais de sa surdité, s'intéressait à tout ce qui se passait autour d'elle et essayait de participer autant qu'elle le pouvait à la vie communautaire. Elle posait sans cesse des questions, souvent très haut, même à la chapelle. Elle tenait à jour le journal de la maison et y inscrivait le plus petit évènement. Très adroite aux travaux manuels, elle ne perdait pas une minute, taillait et cousait chemises ou habits pour les sœurs et tricotait de jolies layettes pour bébés.

Ainsi, pas à pas, elle s'acheminait vers le Seigneur. Celui-ci lui ménageait avant la rencontre finale une dernière épreuve : un abandon total à la volonté de Dieu. Depuis plusieurs mois, un de ses neveux lui avait annoncé sa visite pour le 1^{er} janvier et elle se réjouissait à cette pensée, demandant à Dieu de vivre jusqu'à ce jour, malgré son extrême fatigue. Mais surviennent deux coups de téléphone : le premier ajourne la visite, le deuxième ôte tout espoir de venue. Comment Sr Deguet va-t-elle réagir ?

"C'est la volonté du Bon Dieu, c'est bien." Telle fut sa seule réponse.

Au matin du 3 janvier 1987, Sr Deguet entre en agonie, Le Père Elias lui administre les derniers sacrements. Très calme, elle respire faiblement. Vers 10 heures, elle s'éteint comme une bougie qui finit de se consumer.

Relisons le témoignage donné par sa Sœur Servante :

Sr Deguet est morte comme elle a vécu : Ame de paix, toujours calme, d'une égalité d'humeur, et d'un équilibre qui était, presque, étonnants, malgré des infirmités gênantes et douloureuses. Non seulement, elle était totalement sourde mais elle était handicapée des jambes s'étant, quelques années auparavant, cassé le col du fémur et ne s'étant jamais fait opérer.

Elle avait organisé son temps entre la couture, la lecture et la prière, intercédant plusieurs fois par jour pour la Communauté qu'elle aimait profondément.

Elle vivait dans une vraie pauvreté, n'ayant à son usage que le juste nécessaire dont elle prenait un soin raisonnable. Elle ne parlait jamais des défauts de l'une ou de l'autre de ses compagnes et montrait à toutes un amour profond et discret. Mais ce qui dominait toute sa vie c'était son abandon total à la volonté de Dieu."

Et sa Sœur Servante de conclure :

"Sr Deguet a incarné pour moi l'humilité, la simplicité et la charité dans une sérénité puisée à une source intérieure."

Concluons avec St Vincent :

« Dieu sera glorifié par le rapport des vertus des Filles de la Charité parce que c'est l'œuvre de Dieu en elles. A voir mémoire des vertus qu'elles ont eues, c'est honorer l'auteur de ces mêmes vertus. »